L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 1er septembre 1910.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	84	26
Midi.....	82	25
3 P. M.....	80	24
6 P. M.....	80	24

Serait-ce la comète

DU

colonel Marchand?

On se rappelle les sensationnelles déclarations faites le 1er juin dernier, par le colonel Marchand, au sujet de la comète de Halley.

Contrairement à l'opinion des astronomes, le colonel Marchand formula nettement que la date indiquée par eux pour le passage de la comète lui paraissait erronée, et que la représentation céleste devait être remise à trois mois.

Sur cette allégation se sont engagées des controverses auxquelles ont pris part les savants du monde entier. Le grand public, peu familier avec les problèmes de la mécanique céleste, a cependant manifesté son étonnement de ne pas apercevoir dans l'espace le phénomène dont la visibilité lui avait été annoncée officiellement. Et l'on a encore présents à l'esprit les plaisanteries et les couplets ironiques qui marquèrent cette déception générale.

Or, voici que l'hypothèse du colonel Marchand semble prendre consistance, se réaliser. A une récente séance de l'Académie des sciences, M. Bailland, directeur de l'Observatoire de Paris, a annoncé que l'on avait pu observer dans cet établissement une comète tout récemment découverte par M. Metcalf, à Taunton, dans l'Etat du Massachusetts. La nouvelle comète a été également aperçue ces jours derniers à l'Observatoire de Lyon et à celui de Marseille. Il est permis de se demander si cette apparition céleste ne se rapporte pas à celle que nous a prédite le colonel Marchand ! Rappelons les propres paroles du héros de Fachoda :

" — Il ne nous reste qu'à attendre, dans le calme, les mois d'août et septembre prochains, indiqués par moi pour l'époque du passage de la comète, afin de savoir si mes affirmations seront l'objet d'une éclatante confirmation.... "

Rebouteurs et Sorciers.

On a lu cette horrible histoire qui nous arrive des environs de Madrid: un paysan phtisique, condamné par les médecins, fait appeler un soi-disant sorcier rebouteur, sorcier de village, qui lui déclare que, pour le sauver, il lui faut le sang d'un enfant. Le malade n'hésite pas. Qu'à cela ne tienne ; qu'on lui procure un enfant. Le sorcier s'engage à le fournir, moyennant sept cents francs, qui sont tout le pécule du moribond.

Le moribond hésite, non sur le crime à commettre, mais sur la somme à verser. Enfin il consent. A quoi lui servira son argent s'il vient à mourir ? Mieux vaut retrouver la santé, travailler encore, refaire la somme ; mieux vaut vivre, enfin ; et il livre son trésor.

Le sorcier trouve un complice et, à deux, ils entraînent un enfant, l'amènent au moribond qui se soucie peu des cris de la victime, attend qu'on le poignarde et boit avidement le sang tout chaud. Mais ce n'est pas tout : le sorcier ouvre en deux le pauvre petit corps qui achève de palpiter, en arrache les entrailles et en couvre l'estomac du malade.

—C'est la vie ! dit-il. Le sang rend les forces et les entrailles prennent le mal !

Les gazettes disent qu'on a arrêté le sorcier et son complice. Un tour de vis au garot, sur l'échafaud, aura raison sans doute de cette sorcellerie et si le phtisique n'est pas arrêté, c'est que, probablement, le crime ne fait que hâter sa mort.

Quelles sont donc ces pratiques qui, à notre époque et à deux pas d'une capitale, continuent à attirer la crédulité des gens ? Comment le crime peut-il paraître un remède ?

Nous l'avons demandé à un maître ès sciences occultes, et il nous a répondu :

Le mystère de la vie a toujours attiré l'esprit humain. De tout temps on s'est demandé ce qu'était la vie, si la vie de l'un ne pouvait pas suppléer aux forces expirantes d'un autre, si même l'implacable, le cruel destin ne pouvait pas être satisfait d'une existence pour une autre.

" Rappelez-vous l'oracle déclarant en Egypte à l'empereur Hadrien qu'il est menacé de mourir, et qu'il ne peut être sauvé que par la mort volontaire de son meilleur ami. Les dieux veulent une victime propitiatoire. Le meilleur ami d'Hadrien, c'est Antinoüs, qui n'hésite pas à sauver son maître par le sacrifice de sa vie, se jette dans le Nil et se noie sous les yeux de l'Empereur.

" Telle est la théorie antique, même chez les Hébreux, où tous les aînés appartenaient à Dieu et devaient être rachetés par une victime, bouc ou brebis, ou agneau, ou colombe."

—Mais cela n'explique pas le crime du sang et des entrailles d'un enfant employés pour guérir un moribond.

—Il y a là en effet une pratique de médecine et de sorcier qui tient à cette croyance ancienne aussi que la vie est dans le sang, et que boire du sang c'est boire de la vie. Ne vous souvenez vous pas du temps peu éloigné où l'on envoyait les phtisiques et les anémiques boire du sang tout chaud aux abattoirs de la Villette. Plus l'être est jeune, plus la vie est intense, et, pour ces misérables sorciers des vieux grimoires, le sang de l'enfant est le plus assimilable, le plus riche de vie.

—Mais les entrailles ?

C'est encore cette vieille théorie des sorciers qui attribue à certaines parties du corps expirant, même à la peau de certains animaux écorchés à peine tués, la propriété d'attirer l'inflammation des organes malades, de l'absorber, par un reste de vitalité, et de guérir ainsi en quelque sorte par absorption. J'ai connu une mère très chrétienne et nullement friande de sorcellerie, qui pourtant croyait à cette théorie toute spéciale et qui, voyant son enfant, venu avant terme, dépérir et agoniser, fit venir un boucher avec un mouton, fit tuer la bête et l'écorcher devant elle, et roula son enfant dans cette peau toute chaude encore.

— Et l'enfant a vécu ?

—L'enfant a vécu. Il est mort à soixante ans passés. Je ne vous dis pas que ce remède l'ait guéri. Je signale simplement le fait, sans commentaires.

"Les rebouteurs ne sont pas tous sorciers. Il est de très braves gens parmi eux. Ils se bornent alors à remettre les pieds foulés, à guérir les entorses par une adroite manipulation et le massage. D'autres sont un peu sorciers, en ce sens qu'ils pratiquent la médecine des simples et donnent certains remèdes de leur composition, toujours mystérieux, pour frapper les imaginations, et quelques fois pris dans le Codex.

"D'autres enfin se livrent à des pratiques de magie, soit pour faire du mal à un tiers, soit pour délivrer le postulant du "sort" qu'on lui a jeté.

"La sorcellerie n'est pas morte, pas plus en France qu'ailleurs. Elle fleurit en Bretagne et en Normandie. Le lait bleu des vaches, la mort des bestiaux, le tournis des moutons, les attaques d'épilepsie des hommes ou des femmes, tout cela, dans les villages, ce sont des sorts jetés par un sorcier. On connaît le sorcier, et l'on n'ose rien dire. Il est si puissant ! Alors on va trouver un autre sorcier pour enlever le sort, et cela coûte assez cher, sans compter les pratiques auxquelles se soumettent ces pauvres gens.

— —

— Les crimes sont cependant très rares.

— Vous connaissez l'histoire du maréchal de Raiz, qui, criblé de dettes, cherchait, au château de Machecoul, en Vendée, la pierre philosophale, et sacrifiait, à l'instigation de son alchimiste italien, de nombreux enfants à ses recherches, on n'a plus guère entendu parler en France de crimes de ce genre. Et cette histoire remonte au quinzième siècle.

— Que vient faire la pierre philosophale dans de tels crimes?

—C'est toujours la même chose. Certains alchimistes se sont imaginé que, pour transmuer le plomb en argent et l'argent en or, il fallait de la vie agissante, de la vie qui est la clef de tout en ce monde, et qui agit dans les minéraux, comme dans les plantes et dans les animaux. Où trouver la vie ? Là est le problème à leurs yeux, et le maréchal de Raiz la cherchait dans le sang des enfants alors qu'elle est partout et partout insaisissable, disparaissant dès qu'on veut s'en emparer.

" Les sacrifices d'animaux ne sont-ils pas entrés dans la science, toujours pour trouver les secrets de la vie. Vous le voyez, l'humanité affolée par le mystère de la maladie et de la mort, et aussi par la misère, fouille, comme les augures anciens, dans les entrailles, ou le cœur ou le cerveau des victimes, et la sottise fait le crime, en prenant des victimes humaines."

Le maître ocultiste disait vrai : le crime vient aussi de la sottise humaine, et la sottise est, comme la vanité, une mine inépuisable.

La poste aérienne

" Le succès du Circuit de l'Est, disait M. Leblanc, aura avancé d'une année les affaires de l'aviation." Il se pourrait que les progrès fussent encore plus rapides qu'on ne devait s'y attendre. Le "Figaro" annonce que l'administration des postes britannique prépare une expérience de distribution des lettres par aéroplane. M. Graham White servira de facteur. Un ballot de 75 kilos de cartes postales arrivera au bureau central de Blackpool par les voies ordinaires. Il sera porté sur le champ d'aviation tout trié. M. Graham White le prendra à son bord et le transportera sur la plage de Southport, où une automobile postale le recevra. On espère ainsi supprimer le délai occasionné par la voie ordinaire, qui nécessite un crochet par Preston pour les lettres allant de Blackpool à Southport. Les temps seront rigoureusement notés. Nous avons déjà vu un aviateur, candidat au mariage, faire sa cour en aéroplane et prendre l'atmosphère pour rendre visite à sa fiancée. Les lettres nous arriveront maintenant par voie aérienne. Le facteur, transformé en messager céleste, n'aura plus rien de l'antique piéton et les plis chargés tomberont chez nous comme un bienfait du ciel.

La crise de la coiffure en Chine.

La Chine est en révolution. Cette fois, cela semble sérieux. Il s'agit de la coiffure. Et les femmes s'en mêlent.

La natte, la fameuse natte, originalité, élégance et orgueil de la Chine, la natte est en péril ! Un parti puissant menait, depuis quelque temps déjà, à Pékin, une campagne aussi violente que tenace contre la coiffure légendaire. La lutte est, paraît-il, à la veille d'aboutir. Des fonctionnaires haut gradés ont été entraînés dans le mouvement, ce qui a permis aux pétitionnaires d'arriver jusqu'au Trône. Détail typique, ceux-ci sont soutenus par des diplomates chinois en exercice en Europe. On cite Son Excellence Lu, ministre du Céleste Empire en Hollande ; Son Excellence Sun et le docteur Wu-Ting Fang, l'un ministre en Allemagne et l'autre ministre aux Etats-Unis. Tous trois ont présenté des mémoires au Prince Régent de Chine demandant la suppression de la natte.

Les partisans de la coiffure nationale prennent prétexte de ces mémoires venus de l'extérieur pour fulminer contre l'influence délétère des idées européennes. Leur inquiétude est d'autant plus vive que les jeunes frères du Prince Régent, les princes Tao et Heun, donnent raison aux diplomates fixés à l'étranger et ont récemment insisté auprès de leur frère pour que celui-ci étudiât la question en vue d'une prompte décision. Mais le Prince Régent, extrêmement perplexe, a demandé à réfléchir jusqu'au retour du prince Tao, qui accomplit en ce moment un voyage en Europe. Circonstance aggravante : sur vingt fonctionnaires chinois qui font partie de la suite du jeune Prince, dix-neuf ont supprimé la natte.

Cependant, plus encore que les fonctionnaires, plus que la Cour, les partisans de la natte redoutent l'influence des femmes. Or, les Chinoises sont, paraît-il, en majorité pour la nouvelle mode ! Et en matière d'élégance, quand les femmes s'en mêlent....

— —

La nouvelle mode est de porter les cheveux courts comme les Européens.

— Mais on ne nous distinguera plus des Japonais ! clament avec véhémence les nationalistes du Céleste Empire.

Et les novateurs de répliquer :

—On distingue bien les Français des Italiens et les Anglais des Allemands ! La race ne se marque pas par la seule coiffure. La nôtre est une anomalie aujourd'hui où tous les peuples s'unissent dans un même élan vers le progrès. Elle n'est pas pratique, elle n'est que singulière. Au reste, la généralisation de la natte chez nous ne remonte qu'à trois siècles. Rappelez vous ! elle nous a été imposée par la domination Manchoue et c'est toujours pour le Chinois du Sud le souvenir un peu humiliant de la conquête du Nord....

La réplique a du vrai. Au temps où les Chinois étaient divisés en deux peuples différents —l'un au Nord et l'autre au Sud —ils se distinguaient par leur coiffure. Ceux du Nord portaient la natte, tandis que ceux du Sud relevaient leurs cheveux et les roulaient en torades sur le sommet de la tête. Au milieu du dix septième siècle, à la suite de la conquête du Sud par le Nord, la dynastie Manchoue, victorieuse, imposa la natte, qui devint peu à peu la coiffure nationale en Chine, du haut jusqu'au bas de l'échelle sociale.

Le port de la natte, compris à la manière chinoise, est, au reste, des plus curieux. La tête est rasée de l'oreille jusqu'au sommet de la tête et la touffe de cheveux respectée croît aussi longue que possible, de façon à fournir une queue abondante qui pourra être tressée soit en trois et quelquefois en cinq, et même sept compartiments. La natte ainsi obtenue est nouée à l'aide d'un ruban. Elle est parfois si longue — et c'est un signe d'élégance—qu'elle traîne à terre. L'heureux possesseur d'une natte pareille la porte sur son bras dans ses déplacements. Les soldats, les gendarmes et les sergents de ville la font glisser, eux, dans leur casque pour plus de commodité, tandis que les hommes de peine prennent le parti de la rouler en toradé autour de leur tête.

— —

Cependant quelque complète qu'ait été depuis trois siècles la généralisation du port de la natte dans le Céleste Empire, la femme chinoise n'a pas moins continué à rester indépendante dans l'arrangement de sa coiffure. Ce qui tend à démontrer qu'en Chine, comme partout ailleurs, la femme demeure, en matière d'élégance, souveraine maîtresse de ses destinées.

La Chinoise se coiffe selon les traditions particulières de sa race. C'est ainsi que la femme Manchoue, après avoir relevé ses cheveux sur sa tête, les enroule autour d'un grand cadre noir qui est parfois de la largeur de ses épaules et qui maintient la chevelure à la hauteur de vingt-cinq centimètres. La Chinoise du Sud maintient ses cheveux sur la nuque à l'aide d'une sorte de petite cuirasse, d'où des mèches s'échappent de chaque côté, lesquelles sont alors agrémentées d'épingles brillantes et de fleurs.

C'est ainsi, leur esprit d'indépendance en matière de toilette qui a amené les Chinoises à se prononcer en faveur de la révolution qui menace en ce moment le port de la natte dans l'Empire du Milieu. Mais celles-ci comptent sans les innombrables barbiers et coiffeurs que l'édit impérial, s'il est promulgué, va mettre sur la paille. Car la profession de barbier-coiffeur est une des plus populaires qui soient en Chine. Elle est de tout repos, la coiffure à la natte exigeant son aide façon constante. Qui n'a pas traversé les rues de Pékin n'a pas idée du pittoresque offert par la légion de barbeirs coiffeurs installés en plein air, avec leur attirail, et "opérant" sous l'œil indifférent des passants.

L'édit promulgué, les rues — des grandes capitales aux petites villes—prendraient toutes, sans distinction, une physionomie nouvelle. Mais sera-t-il promulgué cet édit, qui, c'est le cas de le dire, fait tourner la tête à tout le monde là-bas ? L'hésitation du Prince Régent montre combien est grave la question à résoudre.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1910-1911.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

Le Journalisme Français en Louisiane, Son Histoire, Son Influence.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1911 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de $50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire-perpétuel,
BUNCHE ROUME,
P. O. Box 726, Nouvelle-Orléans

Mort accidentelle

Oshkosh, Wis., 1er septembre —Le corps de Frank T. Tucker, assistant avocat général de l'Etat du Wisconsin et qui devait être le candidat républicain au poste d'avocat général aux élections primaires de jeudi prochain, a été retiré de la rivière Fox ce matin.

On suppose qu'il se sera noyé en voulant prendre un bain la nuit dernière.

THEATRES.

TULANE.

Le contrôle du Tulane a été ouvert hier pour la vente des sièges réservés, et toute la journée un public nombreux a défilé devant le guichet. Au train dont les places sont enlevées on peut prédire que la salle sera archi-comble le soir de l'ouverture de la saison.

M. Cazeneuve, qui interprètera le rôle principal du beau drame, "Don César de Bazan", nous arrive précédé d'une enviable réputation, et le public franco-américain de notre ville tiendra sans nul doute à aller l'applaudir.

CRESCENT.

Les amateurs de bonne comédie et ils ne manquent pas à la Nouvelle-Orléans, attendent avec impatience l'ouverture du Crescent où la direction, pour l'ouverture de la saison, a eu l'excellente idée de mettre à l'affiche "McFadden's Flats".

Cette pièce, quoique connue, jouit toujours d'une grande vogue et son succès est dores et déjà assuré.

Une expérience

San Francisco, 1er septembre— Vingt étudiants de l'Université Stanford vont se soumettre à un régime de fruits secs pendant un temps indéterminé pour favoriser une épreuve du gouvernement.

Ils mangeront des fruits secs à tous leurs repas, et les effets des différents fruits sur leur santé seront notés par le Dr Swain, du département de chimie de l'Université.

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :
$12 .. Un an | $6..... 6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :
$15.10..Un an | $7.55...6 mois | $3.80...3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :
$3.00..Un an | $1.50...6 mois | $1.00...4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger
$4.05..Un an | $2.05...6 mois | $1.25...4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont leur droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 4 Commencé le 26 août 1910

Les Amants de la Frontière

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR

JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE

DEUX FRERES ENNEMIS.

I

L'AMOUR, SUR LA FRONTIÈRE

(Suite)

Une immense fatigue sur ce visage de jeune fille. Des yeux brusquement creusés, soulignés de bistre. Des lèvres alourdies, entr'ouvertes pour respirer plus librement sans doute parce que les battements du cœur étaient trop précipités.

Elle surprit le regard inquiet de Renaud, attaché sur elle avec persistance.

Et peut-être est-elle pour de de certaines questions trop graves, car elle se hâta, pour les prévenir, d'expliquer son trouble.

—Cette querelle entre mon père et le tien m'a fait beaucoup de mal.... Est-ce que notre amour serait maudit, pour jeter ainsi la division et la haine dans nos familles ?.... Ah ! Renaud, quel avenir nous est réservé ?

—Il faut avoir confiance dans l'avenir, Josette.... Il faut nous aimer.... et tu verras, nous triompherons de tout....

Puis, il ajouta, avec une sorte de gêne, presque de honte:

—Est-ce bien la seule cause de ton émotion et de ta douleur, Josette?

Elle n'entendit pas, ou fit semblant de ne pas entendre, car elle dit :

—As-tu bien compris la menace de ton père, lorsqu'il te criait: " La frontière est proche.... et pourtant, prends garde ! tu y trébucheras peut-être !" Moi, j'en suis encore toute bouleversée...

—Menace échappée, dans un moment de colère... parole qu'il regrette, j'en suis sûr....

—Non, non, sois prudente et ne t'endors pas dans ta confiance.. Moi, je ne sais plus comment je vais vivre pendant les deux mois qui vont s'écouler....

—Que pourrait-il m'arriver ? .... Rien....

—Tout.... je crains tout !....

—Personne ne peut rien, te dis-je, rien contre moi jusqu'au jour inscrit, jusqu'à l'heure fixée où, pour répondre à l'appel, je devrai rejoindre mon régiment.. Tiens, je n'ai pas encore reçu mon ordre de convocation et je ne sais pas encore à quel régiment je suis affecté.... Il est vrai que ça ne tardera plus guère, à présent.

—Pourquoi attendre et défier le malheur ?

—Pourquoi se hâter ? J'ai deux mois, te dis-je.... Du reste rassure-toi, Josette, je n'attendrai ni même la dernière heure, ni même le dernier jour....

Les doigts de la jeune fille, joints sur les genoux, se mouvaient et se liaient dans un geste nerveux qui seul, avec sa pâleur, trahissait son angoisse.

—Et si au dernier moment, quelque chose.... un obstacle se dressait ?.... Si tu ne pouvais fuir ?.... Si ton père exécutait sa menace ?.... Si une trahison ?....

Il haussa les épaules.... mais pourtant garda le silence.

Et longtemps, longtemps après il murmura :

—Obstacle.... trahison.....

D'où cela pourrait-il venir ?

—Sait-on jamais d'où vient la trahison ?

Renaud appuya son front dans ses mains. Il était troublé, malgré lui.

—Soldat chez eux, alors que j'aurais tout fait pour leur échapper ce serait la torture. Mais c'est impossible.... Ais confiance !.... Ne me parle plus de cela, Josette.... Car si ce malheur .... impossible te dis-je.... arrivait !... il faudrait tout craindre.

—Renaud ! mon Renaud !

—Est-ce qu'on sait à quoi peuvent vous pousser leur discipline de fer et leurs brutalités ?.. A quelles souffrances et à quelles révoltes !.... Leurs sous-officiers sont des brutes.... Non, non, Josette, n'en parlons plus, n'en parlons plus !

Certes, il avait dû, le pauvre garçon, envisager cet avenir, car il était dans une agitation extrême. Et machinalement, ses yeux se reportèrent vers l'horizon où les nuages de poussière s'étaient dissipés et où plus rien ne restait du passage du régiment de Metz.

Ce qu'il redoutait, ce n'était pas la discipline rigoureuse, inflexible, cruelle.... Ce n'était pas les fatigues excessives que l'on imposait aux soldats dès leur arrivée et sans relâche.... Courageux, il se plierait à la discipline, robuste, il supporterait aisément les fatigues. Ce qu'il redoutait, contre quoi il se sentait faible d'avance, c'était la torture morale, insupportable celle là, qui deviendrait sa vie là-bas, de tous les jours.... Il n'en connaissait pas, et il n'en est pas de plus abominable.... C'est l'esclavage absolu de l'âme, c'est l'enchaînement du cerveau, la contrainte à des pensées que l'on réprouve ..... tendues vers un but qui apparaît comme un parricide, devant lequel on a beau se cabrer et qu'il faut atteindre, sous peine de folie ou de mort... c'est l'oreille ouverte à tout ce que vous devez aimer et que l'on vous apprend à haïr..... C'est la coulée vers un abîme où il n'y a pas d'autre sortie que l'obéissance, la rage au cœur — a-t-on encore un cœur ? —ou le suicide ! C'est l'atroce supplice d'être seul de son sang, seul de son âme, au milieu d'âmes qui vous sont étrangères ! C'est la torture, enfin, de tout un être livré par les os, par la chair et par le crâne, à la machine qui va le malaxer, le détendre, l'assouplir, l'écarteler et devant qui passera ensuite le drapeau aux trois couleurs, où le noir du deuil, le noir de la tristesse et des larmes, remplace le bleu français, couleur d'azur et d'idéal..... Et le drapeau, claquant au vent, fera incliner ce front de victime, meurtri par le casque germain Et la main tendue prêtera serment d'être fidèle, jusqu'à la mort, pour le défendre....

—J'y deviendrais fou, assurément, s'était-il dit parfois, lorsque ces affres avaient traversé ses pensées. J'aimerais mieux le bagne pour un crime que je n'aurais pas commis. Au bagne, j'aurais toujours le droit de crier mon innocence.... Soldat chez eux, je devrais tout subir en silence, tout écouter en silence, tout approuver en silence..... Non, non cela ne sera pas !....

La même gêne, remarquée tout à l'heure, se manifesta de nouveau dans l'attitude de Josette. Elle aurait voulu, ce jour-là, malgré ses craintes, briser l'entretien, et se séparer de Renaud, avant que le désir ne vînt au jeune homme de poser, peut-être, certaines questions qu'elle avait pressenties déjà, oubliées durant quelques minutes, sur l'apparition dans leur vie de ce comte de Lilienthal, dont Renaud avait dû remarquer le sourire et dont il avait vu le salut. Les officiers allemands, rigides, ne sont point galants dans le service, et pour que celui-là eût incliné son sabre en signe de soumission devant la jeune fille, il fallait donc qu'il la connût. Ce n'était donc pas la première fois qu'il la voyait ? Ils s'étaient donc rencontrés, parlé, peut-être?.... Alors, un secret ?....

Son doux regard inquiet fixé sur Renaud, Josette lisait en lui !....

Dans le silence qui suivit, elle comprit nettement le travail qui se faisait dans cette pensée. Peu à peu, il venait d'abandonner ces détresses de l'avenir, entrevues, évoquées par Josette.... Il oubliait la menace de son père.... même la haine naissante entre les deux Sauvageot.... Elle comprit qu'il oubliait tout cela pour ne plus se souvenir que d'un détail.... ce sourire hautain, et tendre d'un homme chevauchant dans un nuage de poussière blonde.... et ce grand geste de salut.... A cet instant-là, elle avait frissonné violemment.... et ce frisson de terreur était passé dans la main de Renaud qu'elle serrait... Elle comprit qu'il se rappelait cette émotion.... que son cœur, non point jaloux, mais inquiet, s'en était ému.... et qu'il voulait la questionner et qu'il voulait savoir...

En relevant la tête, il vit qu'elle l'observait ardemment.

Alors elle baissa les yeux. La chaleur de cet après-midi était accablante. Et elle eut froid, soudain, par tout le corps.

—Josette....

—Renaud?

—Je voudrais te demander...

—Demande, Renaud.... je sais ce que tu veux....

Elle eut un profond soupir, résignée et navrée.

—Le comte Ulrich de Lilienthal.... Ce n'est pas la première fois qu'il te voyait ?

—Non....

La voix de Renaud s'assourdit